

**Zeitschrift:** Schweizerische Zeitschrift für Religions- und Kulturgeschichte = Revue suisse d'histoire religieuse et culturelle = Rivista svizzera di storia religiosa e culturale

**Herausgeber:** Vereinigung für Schweizerische Kirchengeschichte

**Band:** 107 (2013)

**Artikel:** L'historien et ses facettes : hommages à Francis Python

**Autor:** Roulin, Stéphanie

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-390539>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 14.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# L'historien et ses facettes. Hommage à Francis Python

Stéphanie Roulin

Au cours des trente ans qu'a duré sa carrière universitaire, dont dix-neuf en tant que professeur ordinaire, Francis Python s'est illustré dans toutes les dimensions du métier d'historien. Son départ à la retraite de l'Université de Fribourg en été 2012 a fourni le prétexte de les rappeler toutes (ou presque), de manière plus ou moins spectaculaire et festive selon les occasions. L'enseignant a été célébré avec ferveur par un public venu nombreux à sa leçon d'adieu en mai 2012. Le «Plaidoyer pour l'histoire des temps présents» auquel il s'est livré dans l'Aula magna a donné lieu à une *standing ovation* qui, bien qu'elle ait certainement blessé sa modestie, en dit long sur son aura auprès des étudiant·e·s qu'il a formé·e·s, de ses collaborateurs et collaboratrices, ainsi que d'une plus large audience cantonale. Ses collègues et ami·e·s n'allaient pourtant pas s'en tenir là. Ils ont ourdi deux projets pour honorer le professionnel de l'histoire sous l'angle de ses apports à la recherche, à la vie de la Cité, ainsi qu'aux débats historiographiques et d'actualité.

Le premier volet, une publication réunissant un choix d'articles et de conférences de l'intéressé, fut préparé dans la foulée de la leçon d'adieu, alors que les voûtes de l'Alma Mater résonnaient encore d'applaudissements, et publié à l'automne 2012 sous le titre *Empreintes. Entre politique et religion*.<sup>1</sup> Il s'agissait pour la Société d'histoire du canton de Fribourg (SHCF), commanditaire et editrice de l'ouvrage, de remercier celui qui en a été le secrétaire (1987–1992), président (1993–2005) et qui en est demeuré un membre très actif. Par les publications qu'il a dirigées, par les recherches qu'il a suscitées et par sa disponibilité à l'égard des médias, Francis Python a joué ce rôle de passeur et d'«historien public» dans le sens le plus noble que lui a conféré Pierre Nora.<sup>2</sup> Fin connaisseur

<sup>1</sup> Francis Python, *Empreintes. Entre politique et religion* (Collection «Archives de la SHCF», nouvelle série 12), Fribourg 2012, 461 p.

<sup>2</sup> Cité par Patrice Borcard, président de la SHCF dans sa préface à *Empreintes* (voir note 1), 12.

des réalités sociales et religieuses de Fribourg et de la Suisse, ses interventions appréciées en tant qu'expert de la vie politique et des rapports entre l'Église et la société ont contribué à conférer de la profondeur à l'actualité, à démontrer la nécessité de l'histoire pour la compréhension du présent. *Empreintes* rend compte des multiples sillons tracés par Francis Python en histoire politique et religieuse, en même temps qu'il témoigne de son rôle de médiateur entre l'académie et le public. Le volume se clôt symboliquement sur la leçon d'adieu, sur la vaste bibliographie de l'auteur et la non moins impressionnante liste des 288 mémoires (licence et master), quinze thèses de doctorat et cinq projets de recherche qu'il a dirigés. La volonté de l'éditeur d'intégrer tous ces éléments dans le recueil témoigne de la difficulté de rendre compte de manière séparée des qualités du chercheur, du médiateur, du pédagogue et du directeur de recherche [...] Ceux qui le connaissent savent bien que ces facettes se sont nourries les unes des autres jusqu'à en devenir presque indissociables.

Le second volet, dont la *Revue suisse d'histoire religieuse et culturelle* livre ici les fruits, grâce au généreux accueil de Franziska Metzger, est dû à l'initiative de ses collègues de l'Université. Ils ont pu compter, comme pour le premier volet, sur la connivence et la collaboration active de la SHCF. Leur volonté était de souligner l'engagement et le rayonnement de Francis Python dans le monde académique et dans la Cité en consacrant, le 4 octobre 2012, une journée d'étude aux domaines de recherche qu'il a contribué à enrichir: l'histoire sociale du fait religieux et l'histoire du canton et de la ville de Fribourg. Parce qu'il n'a jamais saisi ces objets par le petit bout de la lorgnette et les a toujours inscrits dans une dynamique franco-suisse ou européenne attentive à la longue durée, la journée d'étude se devait de refléter cette ouverture. Le caractère international du colloque et les contributions en histoire médiévale et moderne sont également le témoignage des amitiés et complicités acquises à Francis Python au gré de son parcours.

Arrêtons-nous sur cette dernière observation pour aborder, bien qu'elle ait déjà été évoquée ailleurs,<sup>3</sup> une dimension plus intime du maître. D'une rare disponibilité pour ses étudiants comme pour ses collègues et collaborateurs, toujours prêt à se pencher sur un texte ou un problème, à intégrer une commission, à rédiger une préface ou une recommandation, Francis Python en tant que «chef» est demeuré une énigme. Où trouvait-il tout ce temps? Ennemi de la précipitation, comment réussissait-il à conserver calme et recul en des périodes où ses proches savaient – bien que jamais il ne s'en soit plaint – qu'il croulait sous les sollicitations? D'aucuns expliquent ces prodiges par son sens de l'humour toujours en éveil, par une méthode éprouvée de la gestion du temps inspirée d'un manuel à l'usage des managers ou d'un mystérieux proverbe chinois ornant l'entrée de son bureau, où il est question de liquider prestement ce qui ne presse pas, pour pouvoir faire lentement ce qui presse... Adeptes du compromis, rétifs au

<sup>3</sup> Alain Clavien/Claude Hauser/Anne-Françoise Praz, En guise de postface: Laudatio à trois voix, in *Empreintes* (voir note 1), 387–398.

conflit ainsi qu'à toute forme de violence – fût-elle symbolique –, sa constance et sa propension à chercher toujours la voie du milieu lui vient-elle du zen? Beaucoup l'ont perçu comme un humaniste, un «catho de gauche». Quelles que soient les sources d'inspiration de sa sagesse ou l'étiquette dont il est gratifié, il a marqué son entourage par son incroyable énergie, son action bienfaisante au quotidien et son habileté à tirer le meilleur de chacun·e. Son modèle de direction ne se fondait pas sur la contrainte et les pressions, mais sur la confiance, la suggestion, l'écoute, et sur le respect de l'autre, de ses aspirations et de ses rythmes. Avec les étudiants, l'approche est résolument la même, avec un goût marqué pour la *disputatio*, particulièrement en séminaire, où absolument chaque travail recevait la même lecture scrupuleuse, et où le maître poussait régulièrement les intervenants dans leurs derniers retranchements, par amour de l'histoire et de son enseignement autant que pour conjurer toute paresse intellectuelle. Questionner les «évidences», inculquer le réflexe du doute méthodique, la critique du témoignage, le renouvellement perpétuel du questionnaire. Il faut bien que le métier «rentre»! Même si certains ont été durablement impressionnés par leur passage sous le «pilon» des questions, tous en redemandent. Ils savent que, dans les différentes dimensions du métier, Francis Python considère toujours l'humain comme facteur déterminant, l'alpha et l'oméga. Il porte au plus haut degré les vertus définies par Henri-Irénée Marrou, l'une de ses références préférées, dans sa description de l'historien idéal: «un homme vraiment homme, largement ouvert à toutes les émotions et expériences humaines», capable de s'effacer et de se taire pour permettre le dialogue.<sup>4</sup> Cette faculté d'écoute, cette «disponibilité chaleureuse et intelligente» n'a pas peu contribué à son succès en tant que pédagogue et directeur d'équipe.

Si Enzo Traverso a pu se demander où étaient passés les intellectuels,<sup>5</sup> la carrière de Francis Python autorise à l'optimisme: certains sont à la retraite, sans pour autant être au repos ni avoir baissé la garde. Nous en voulons pour preuve la contribution à la réflexion sur le devenir des archives ecclésiastiques, paroissiales et cantonales,<sup>6</sup> le projet de recherche<sup>7</sup> et la vingtaine de mémoires et de thèses encore en cours sous la direction du professeur émérite, sans oublier ses projets de publication dont la communauté scientifique peut se réjouir à l'avance. Par ailleurs, s'il n'a pas «provoqué la discorde», selon la définition que donne Traverso de l'intellectuel, Francis Python a parfaitement rempli une autre tâche, autrement plus essentielle, qui est d'«introdui[re] un point de vue critique»<sup>8</sup>. Peu porté aux mondanités, il n'a pas non plus cherché à occuper la scène médiatique.

<sup>4</sup> Henri-Irénée Marrou, Comment comprendre le métier d'historien, in: Charles Samaran (dir.), *L'histoire et ses méthodes*, Paris 1961, 1501–1506.

<sup>5</sup> Enzo Traverso, *Où sont passés les intellectuels?*, Paris 2013.

<sup>6</sup> Dans le cadre, notamment, du Forum des archivistes – Fribourg (FAF).

<sup>7</sup> «La fin des chrétientés? Crises et mutations religieuses dans le catholicisme romand, 1945–1990, en perspective comparative (Savoie, Bretagne, Québec)», projet financé par le Fonds national suisse.

<sup>8</sup> Traverso, *Où sont passés les intellectuels?* (voir note 5), 13.

Ce champ est en revanche investi par une proportion substantielle d'historiens et d'historiennes formé·e·s à son école, qui exercent aujourd'hui la profession de journaliste. Une proportion plus grande encore est active dans l'enseignement. Ce type d'influence, démultipliée, résultat d'un travail patient et d'une action tout en finesse, correspond bien mieux au caractère de l'historien que les feux de n'importe quelle tribune. Gageons que les *empreintes* ainsi imprimées auprès de générations d'étudiant·e·s constituent de plus sûrs et plus durables ferments d'esprit critique dont a besoin la société. C'est probablement la contribution dont il tire la plus grande fierté et en tout cas celle dont nous pouvons lui être particulièrement reconnaissants.